

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Band: 74 (1982)
Heft: 3

Artikel: Une solution parmi d'autres
Autor: Hardmeier, Benno
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-386096>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une solution parmi d'autres

Par Benno Hardmeier¹

Les tentatives ne se comptent plus de réduire à une simple formule le socialisme démocratique:

socialisme=socialisation des moyens de production;

socialisme=économie planifiée;

socialisme=Etat social et, tout récemment:

socialisme=autogestion.

Les formules de ce genre ne sont pas satisfaisantes. Nous ne pouvons pas simplifier de cette manière profession de foi et comportement socialistes.

Le projet de programme centré sur l'autogestion met de manière absolue l'accent sur un seul des éléments de l'histoire du socialisme et de sa ou de ses doctrines. L'erreur consiste à faire d'un élément relatif un élément absolu. Il n'en reste pas moins que l'autogestion, considérée comme *une solution parmi nombre d'autres*, a un sens et exerce un attrait certain. Mais je tiens pour une erreur de se limiter à la seule autogestion, à concevoir l'économie comme un conglomérat d'entreprises autogérées. Pourquoi? Parce qu'un tel système exigerait trop de l'homme, parce qu'il limiterait ses possibilités de choix. Je le dis ici nettement: Je tiens cette conception pour erronée, non pas parce qu'elle ne serait pas réalisable – ce qui est une autre affaire – mais parce qu'elle se veut globale, totale. Même en ce qui concerne le système de gestion de l'entreprise, un socialisme démocratique et pluraliste ne devrait pas miser sur une seule et unique conception. L'autogestion n'est pas une panacée; il faut se garder de réunir sous ce vocable magique toutes sortes de choses qui n'ont rien à voir avec l'autogestion. Ce serait une manœuvre cousue de fil blanc. «Décentralisation», «libération des dépendances»: encore d'autres mots-clés du projet de programme, et qui appellent quelques remarques critiques. – Nous devons nous garder de faire de la décentralisation une sorte de mot-miracle et de dériver ainsi dans le sillage d'une droite néo-fédéraliste. (Persuadons-nous bien que – contrairement au slogan «small is beautiful» – ce qui est petit n'est pas nécessairement optimal.) Je ne puis imaginer que l'appel: «Décentralisons!» puisse un jour engager les socialistes suisses à vouloir une industrie qui ne construirait plus de grosses machines ou à réduire les syndicats à la taille de syndicats d'entreprises!

Secouer les dépendances, les servitudes est certainement un grand projet. Mais ne cédon pas à l'illusion de croire que l'autogestion élimi-

¹ Au congrès que le Parti socialiste suisse a consacré en octobre 1981 à la révision de son programme, Benno Hardmeier est monté à la tribune comme porte-parole de la section de Kirchlindach. Son intervention reflète non seulement l'opinion de sa section, mais encore sa conviction profonde.

nera toutes les servitudes ou dépendances. Toute vie en commun, toute collaboration est faite d'interdépendances. Ne courons pas après la chimère d'une société sans contraintes! En revanche, rejetons avec d'autant plus de vigueur les contraintes unilatérales. Les contraintes sont mutuelles et doivent être reconnues comme telles. C'est ainsi seulement que les notions d'égalité, les relations entre partenaires et la solidarité prendront tout leur sens...

Je tiens pour particulièrement importante celle des directives² qui affirme clairement que le PSS poursuit une politique de réformes. La politique du PSS ne peut être autre chose qu'une politique démocratique de réformes. L'affirmation implique les délimitations qui apparaissent nécessaires par rapport à la droite et à la gauche. Je pense même que le congrès devrait se prononcer sur cette profession de foi pour un socialisme réformateur.

² Le Comité directeur du Parti socialiste avait proposé un ensemble de directives comme point de départ aux travaux d'une commission élargie de rédaction du programme.